

Ceci fait partie de la série

# **Lamentations de Jérémie**

De

**J. L. May**

# Lamentations de Jérémie

## Règlement inévitable

5.1-18

Georges voit une annonce dans le journal. Il n'a jamais possédé une voiture neuve, et il a du mal à croire que les mensualités puissent être si peu élevées. Agissant par instinct, il se rend chez le concessionnaire pour se renseigner. Les voitures neuves sont encore plus impressionnantes qu'il ne l'avait imaginé. Il s'assoit dans l'une d'elles et passe la main sur l'intérieur luxueux. Il joue avec les gadgets, soulève le capot, regarde le moteur.

Un vendeur s'approche et demande si Georges voudrait la conduire. Ce dernier avoue qu'il ne fait que regarder, qu'il ne peut pas se permettre d'acheter une nouvelle voiture avant un an, quand il aura fini de payer l'ancienne.

Le vendeur connaît bien son métier : "Faites un tour. Après, si vous l'aimez, nous verrons ce que nous pouvons faire. Parfois il est possible de finir de payer l'ancienne et d'acheter la nouvelle, le tout avec les mêmes mensualités."

Trente minutes plus tard, Georges est pris à l'hameçon. D'abord, il se convainc qu'il a besoin de cette nouvelle voiture. Ensuite, il regarde sa vieille voiture, avec ses quelques accrocs, et la décision est prise. Pour une fois, il va savourer le plaisir de posséder une voiture neuve. Bien entendu, le prix marqué dans le journal est le prix de base, sans options. Lorsque le vendeur ajoute les options, Georges est surpris du total.

Mais le vendeur connaît également ce scénario. "Voici ce que je vais faire", dit-il. "Je payerai les dernières traites de votre vieille voiture et maintiendrai vos mensualités au même niveau qu'actuellement, et cela pendant 36 mois. Après, vous pourrez soit refinancer le solde, soit tout régler, et la voiture vous appartiendra." Tout semble si facile et sans douleur. Georges peut

posséder une voiture neuve aussi facilement que de garder l'ancienne.

Trois ans plus tard, Georges est au chômage. Sa femme est malade et les dépenses du foyer augmentent. Il vient de recevoir la facture pour le solde dû sur sa voiture. Même après tous les paiements qu'il a effectués pendant ces trois dernières années, le solde est toujours très élevé. Georges est stupéfait. Il voudrait bien avoir sa vieille voiture, sans toutes ces dettes.

Le jour du règlement vient toujours ! Lorsque les factures arrivent, celles causées par nos moments de gratification impulsive, nous nous plaignons souvent, comme Caïn : "Le poids de ma faute et trop grand pour être supporté" (Gn 4.13). Comme Georges a succombé à son désir impulsif d'acheter une voiture, malgré la difficulté de faire les paiements, nous succombons de même au péché. Lorsque nous prenons le temps de réfléchir, nous nous rendons compte que la seule chose offerte par une vie de péché est la gratification immédiate. Le désir de connaître un plaisir instantané nous rend aveugles quant aux conséquences éventuelles. Celui qui rompt avec sa femme pour prendre une maîtresse ne songe pas à la douleur de la séparation, aux pensions alimentaires et au fait de ne pouvoir rendre visite à ses enfants qu'un week-end par mois. Il ne considère pas la peine dans cette situation pour sa femme et ses enfants. Il ne pense qu'à l'excitation du moment.

Certains chrétiens essaient de mettre Dieu en marge de leur vie, afin de faire ce qu'ils veulent faire sans que Dieu les dérange. Ils ne pensent pas aux crises qu'ils rencontreront sans Dieu ; au lieu de cela, ils pensent simplement au moment présent, à la gratification de la chair. *Entre les*

*pieux et les impies, on observe cette différence de base : les premiers sont prêts à accepter des conséquences difficiles immédiates en vue d'une récompense future, alors que les derniers saisissent les récompenses présentes, tout en négligeant les conséquences à venir.* Celui qui vit pour le moment présent se dit : "S'il m'arrive quelque chose, je m'en occuperai le moment venu." Pourtant il ne s'agit pas de "si" mais bien de "quand". Les conséquences se feront connaître, inévitablement. Une vie sans soucis revient très chère. "Achetez maintenant, payez plus tard" n'est pas une bonne devise pour la vie, car le jour du règlement détruira complètement tout plaisir.

Le chapitre 5 des Lamentations décrit le jour du règlement pour Juda. Le peuple avait vécu longtemps pour eux-mêmes. Mais il furent finalement obligés de payer ce mode de vie. Quelle dette ils avaient accumulée ! Quel prix à payer!

### MAUVAISE REPUTATION

Souviens-toi, Eternel, de ce qui nous arrivé !  
Regarde, vois notre déshonneur ! (5.1).

Déshonneur ! Disgrâce ! Honte ! La honte est la conséquence la plus difficile à supporter pour un peuple orgueilleux. Les gens feront n'importe quoi pour y échapper : certains vivent dans le refus d'admettre leurs fautes ; d'autres mentent, escroquent, volent et tuent, ajoutent tort sur tort, pour couvrir leurs péchés. Rien de tout cela ne les rend moins coupables, mais cela cache leurs méfaits, leur permettant de marcher tête haute (même dans la honte !). Mais c'est à Dieu que l'on rend compte, lui devant qui rien n'est caché. Salomon dit : "Dieu fera passer toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal" (Ec 12.14).

En 5.12 et 5.14, le prophète tourna son attention vers deux autres indicateurs de la mauvaise réputation : 1) "la personne des anciens n'a pas été respectée", et 2) "les anciens ont délaissé la porte". Les anciens d'une communauté étaient les dirigeants à la fois sur les plans religieux et juridique. Normalement, on estimait beaucoup ces hommes, on les considérait comme des modèles pour les jeunes gens, à cause des conseils et des aides qu'ils prodiguaient à la communauté. Mais voici qu'ils avaient perdu le respect du peuple et même contribué à la chute de la nation. Leurs noms excellents avaient été salis.

Rien n'est plus important qu'une bonne réputation.

Bonne renommée vaut mieux que l'huile parfumée (Ec 7.1).

Aux jours de Jérémie, l'huile parfumée était plus recherchée que l'or fin ; seuls les riches pouvaient se la payer. Selon Salomon, pourtant, l'homme avec une bonne réputation est encore plus riche que l'homme avec de l'or pur ou une huile précieuse. Une bonne réputation sert mieux pendant la vie et continue à servir après son départ. Gâcher un bon nom par une vie de péché, c'est s'infliger la plus grande des pertes.

### PERTE DE SON HERITAGE

Notre héritage a été transféré à des étrangers,  
Nos maisons à des inconnus.  
Nous sommes devenus orphelins, sans père ;  
Nos mères sont comme des veuves (5.2-3).

Pour Juda, l'héritage était un don sacré de Dieu confié à son peuple. Dieu avait donné aux Israélites leur portion de la terre, et chaque famille passait son héritage à ses héritiers, non seulement de la part des ancêtres, mais aussi de la part de Dieu. Voici à présent cet héritage disparu, accaparé par des étrangers païens qui n'honoraient même pas Dieu !

Les veuves et les orphelins étaient souvent les plus pitoyables de la communauté israélite. Leur seul moyen de survivre était de devenir ouvriers ou esclaves. Pour la veuve, comme pour l'orphelin, l'héritage n'existait plus. Juda était devenu sans héritage. Ses citoyens avaient quitté leur Père, tournant le dos au propriétaire de toutes choses. Ainsi, il les avait déshérités. Nous aussi, nous perdrons tout si nous abandonnons celui à qui sont toutes choses.

### PERTE DES SATISFACTIONS, DROITS, ET LIBERTES PERSONNELS

Dans la prochaine section, Jérémie peint un tableau plutôt sombre de la vie soumise à une puissance étrangère :

Nous buvons notre eau à prix d'argent,  
Notre bois nous arrive contre paiement.  
Nous avons nos persécuteurs sur le dos ;  
Nous sommes épuisés, on ne nous laisse pas de repos.  
Nous avons tendu la main vers l'Egypte,  
Vers l'Assyrie pour nous rassasier de pain.  
(...)

Des esclaves dominant sur nous,  
Et personne ne nous retire de leurs mains.  
Au péril de notre vie, nous rapportons notre pain,  
Affrontant l'épée du désert.  
Notre peau est brûlante comme un four  
Par l'ardeur de la faim.  
Ils ont violé les femmes dans Sion,  
Des vierges dans les villes de Juda.  
Par leur main, des ministres ont été pendus  
(5.4-12a).

Le bois et l'eau avaient été, jusque là, des éléments faciles à trouver et à prendre. Chaque ville avait ses sources d'eau et ses terrains boisés. Mais pendant le siège de Jérusalem, personne ne pouvait ni sortir ni rentrer pour subvenir à ses besoins. Devenus rares, l'eau et le bois devinrent nécessairement chers. Les gens échangeaient leurs plus grands trésors pour assez d'eau et de bois pour préparer un repas.

Les Judéens étaient devenus les pantins des nations étrangères, afin d'avoir du pain pour vivre, car leurs corps brûlaient par l'ardeur de la faim. Ils étaient obligés de se soumettre à des esclaves et de voir leurs femmes violées et abusées dans la cité de Dieu. Les fils des chefs furent torturés et massacrés. Il n'y avait aucun repos, aucun espoir de délivrance.

Cette description de la condition physique de Juda à l'époque est également une illustration exacte de la misère spirituelle enclenchée par un péché obstiné. Elle décrit l'âme séparée de Dieu par son péché. Jérémie choisit bien ses mots : "persécuteurs sur le dos", "prix", "nous sommes épuisés", "brûlante", "ardeur de la faim". Ces termes constituent un tableau très parlant du péché constant.

### PERTE DES ENFANTS

Jérémie reconnut que sa génération souffrait à cause des péchés des générations passées :

Nos pères ont péché, mais ils ne sont plus,  
Et c'est nous qui portons le fardeau de leurs  
fautes (5.7).

Des jeunes hommes ont porté la meule,  
Des garçons ont trébuché sous (des fardeaux  
de) bois (5.13).

Les anciens ont délaissé la porte,  
Les jeunes hommes ont délaissé leurs chants (5.14).

Ceux qui vivent dans le péché ne réfléchissent pas à l'impact de leurs mauvais choix sur leurs bien-aimés. Les enfants sont inévitablement condamnés à tourner la meule de l'injustice mise

en place pour eux par leurs parents. Ils trébuchent sous le lourd fardeau d'iniquité accumulé par leurs parents.

Ceux qui ont grandi dans des conditions économiques difficiles font parfois le vœu que la vie de leurs enfants sera moins dure. Ce sentiment est bien entendu louable, mais il serait plus honorable de faire le serment que nos enfants ne seront jamais privés d'une connaissance de Dieu. Lorsque les parents sacrifient leurs enfants sur les autels de la prospérité, de la célébrité et du pouvoir, les enfants n'ont aucune raison de s'en réjouir.

Nous voudrions croire que notre vie n'est l'affaire de personne et que nous ne faisons du mal à qui que ce soit. Mais cela n'est jamais vrai ! Les plus concernés sont ceux que nous aimons le plus, nos propres enfants.

### PERTE DE LA JOIE

La joie a délaissé nos cœurs,  
Nos danses ont été changées en deuil.  
La couronne de notre tête est tombée !  
Malheur à nous, parce que nous avons péché !  
Voici pourquoi notre cœur est souffrant,  
Voici pourquoi nos yeux sont obscurcis,  
C'est que la montagne de Sion est désolée,  
C'est que les renards s'y promènent (5.15-18).

La joie et l'amusement ne sont pas identiques. L'amusement est extérieur et provisoire, il existe pendant le temps d'un événement ou d'une activité divertissants. Par contraste, la joie est un état du cœur, une condition qui nous accompagne et qui persiste. La joie peut accentuer un amusement, mais le contraire est impossible.

La vraie joie vient d'un but élevé, d'un destin noble, elle vient de la direction accordée par une connaissance de Dieu. La joie est une relation intime avec Dieu, elle consiste à savoir que l'on s'appartient mutuellement. Celui qui vit constamment devant la présence de Dieu ne peut être privé de sa joie ; en revanche, on ne peut la donner à celui qui vit loin de Dieu. Le peuple de Juda avait perdu de vue son but, il s'était séparé de Dieu et il avait perdu sa joie. Il avait oublié de nourrir sa relation avec le Très-Haut.

Jérémie était clair sur les raisons de cette perte : "Malheur à nous, parce que nous avons péché !" Dieu est saint, il est contraire à sa nature de demeurer en présence du péché continu. Il nous appelle, nous aussi, à être saints comme lui (1 P 1.16).

## — Quel est le message ? —

Nous n'avons pas beaucoup changé depuis les jours de Jérémie. Notre nature et nos penchants sont toujours les mêmes, comme le sont les conséquences du péché.

D'un bout à l'autre de la Bible, les conséquences du péché sont décrites dans un langage on ne peut plus clair. Dieu veut que nous comprenions le message !

Parler du péché des gens était tout aussi impopulaire à l'époque des prophètes qu'aujourd'hui. Personne n'aime avouer ses petites choses. Le tableau peint par Jérémie révèle quatre faits importants au sujet du péché.

1) *Le péché est trompeur.* Le peuple de Juda et de Jérusalem ne se serait jamais délibérément attiré une telle destruction. Même prévenu, il restait aveugle et endurci par l'attrait de son péché. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux écrit : "Exhortez-vous chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurisse par la séduction du péché" (Hé 3.13). Le péché nous séduit par la confusion de notre compréhension du bien et du mal. La définition du péché selon le monde et celle donnée par Jérémie ne se ressemblent pas du tout.

L'apôtre Jean nous dit : "Quiconque commet le péché, commet aussi une violation de la loi, et le péché, c'est la violation de la loi" (1 Jn 3.4). La loi en question est celle de Dieu, celle de la volonté de Dieu. Pour savoir ce qu'est le péché, il faut savoir ce que Dieu en dit. Pécher, c'est aller à l'encontre de la norme du bien et du mal établie par Dieu. L'apôtre Jean dit encore : "Toute injustice est un péché" (1 Jn 5.17a).

Même si nous reconnaissons notre péché, il est facile de penser que les conséquences ne seront pas sévères, ou bien que si elles l'étaient, nous pourrions y échapper. C'était là le premier mensonge raconté par Satan à Eve dans le jardin d'Eden (Gn 3.4-5). Mais Dieu dit : "Sachez que votre péché vous retrouvera" (Nb 32.23b).

2) *Le péché sépare de Dieu.* Esaïe 59.1-2 déclare :

Non, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver,  
Ni son oreille trop dure pour entendre.  
Mais ce sont vos fautes qui mettaient une séparation  
Entre vous et votre Dieu ;  
Ce sont vos péchés qui vous cachaient (sa) face.

Aucune parole ne peut décrire l'âme abandonnée par Dieu. La plus grande conséquence du péché d'Adam était d'être séparé du jardin d'Eden, car cela impliquait d'être séparé de la présence de Dieu. Juda était une nation délaissée par Dieu. Trois fois dans le premier chapitre de l'épître aux Romains, dans sa description de ceux qui étaient séparés de Dieu, Paul dit : "Dieu les a livrés" (vs. 24, 26, 28). La description la plus claire de cet état de séparation d'avec Dieu est donnée par Jésus en Matthieu 25.31-46. Le verset 41 déclare : "Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges."

Seul le péché peut détruire une âme éternellement. Le dernier, l'ultime salaire, du péché, c'est la mort (Rm 6.23). La mort physique est la séparation de l'âme du corps (Jc 2.26) ; la mort spirituelle est la séparation de l'âme de Dieu. Nous ne pouvons échapper à la première, mais Dieu nous donne le moyen d'échapper à la deuxième.

3) *Le péché rend esclave.* Paul écrit : "Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ?" (Rm 6.16). Nous sommes tous serviteurs de quelque chose. La qualité de notre vie, aussi bien présente que future, dépend de la qualité de nos maîtres. Le péché est un mauvais maître, un tyran sans merci.

4) *Le péché corrompt, condamne, et finalement détruit.* Paul exhorte les chrétiens d'Ephèse : "[Dépouillez-vous] de votre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses" (Ep 4.22). Le péché détruit progressivement par l'érosion du corps et de l'âme. La vie du péché est comme les sables mouvants : plus longtemps on y reste, et plus il est difficile d'en sortir.

Mais vous pouvez vous en sortir ! "Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur" (Rm 6.23). La mort de Jésus paya notre dette au péché, elle nous ramena à la vie. Si la mort spirituelle est une séparation d'avec Dieu, la vie spirituelle est une union avec lui. Jésus se sépara provisoirement d'avec Dieu afin de nous unir avec lui éternellement. Après ses paroles sur le dépouillement du vieil homme en Ephésiens 4, Paul continue : "[Soyez] renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence, et [revêtez] la nature

nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité” (Ep 4.23–24).

Si vous êtes las de vous laisser contrôler par le péché, d’être l’esclave des convoitises trompeuses et destructrices, vous pouvez changer le but de votre vie. Si vous en avez assez de patauger dans la boue du péché, si vous voulez connaître la joie de la sainteté, saisissez Jésus, qui peut vous sortir de la déchéance. Jésus appelle ceux qui l’aiment et qui veulent reconnaître qu’il est le Seigneur de leur vie à se faire baptiser aussitôt.

Le jour du règlement du prix de nos péchés

est venu il y a presque deux mille ans, quand Jésus s’est rendu volontairement à la croix. Il y est allé pour régler la dette accumulée par un peuple égaré, pour payer à l’avance l’obligation de tous ceux qui veulent le suivre. Nous avons le choix : nous pouvons essayer de payer nous-mêmes le prix de nos péchés (et ne pas connaître le ciel), ou bien nous pouvons choisir d’accepter le prix payé par Jésus (et recevoir le plus grand cadeau jamais offert à un homme : la vie éternelle). Le meilleur jour pour le règlement, c’est aujourd’hui.